religion qui a présidé à la confection de la « Loi maudite » et réfute les objections de ceux qui disent que la loi de Séparation a été faite dans un esprit de liberté.

Il conclut en disant que d'ici peu le Pape nous donnera la ligne de conduite à suivre.

Nous n'aurons qu'à lui obéir; mais qu'il nous conseille de nous accommoder de la Loi ou de ne pas nous en accommoder, nous aurons de toute façon à lutter. Et au premier rang de la lutte il y aura la Jeunesse catholique.

M. Arreckx termine son magistral discours par des paroles d'espérance et par l'évocation de la victoire définitive car, dit-il, « Dieu ne meurt pas ! »

M. Delcourt-Haillot remercie l'orateur et donne la parole à **M. Lorthioir**, agriculteur à Landas, qu'il présente à l'auditoire en termes très heureux, ce qui lui vaut une ovation en prenant possession de la tribune.

M. Lorthioir doit traiter du socialisme. Il le fait d'une façon claire, précise, avec certaines pointes d'ironie et quelquefois d'une façon originale mais toujours avec éloquence.

Il expose de quelle façons grossières les socialistes-collectivistes, même s'ils sont millionnaires, bernent leurs électeurs.

Il les montre mauvais Français, eux qui renient la Patrie et insultent notre Drapeau. Il les flétrit comme ils le méritent et a, à ce sujet, une superbe envolée oratoire.

M. Lorthioir, qui est un ami de la terre, parle de l'émigration de la campagne vers les grandes villes, et de la déception qui attendait les émigrants.

Il passe en revue les motifs de la poussée socialiste ainsi que la doctrine de Guesde et de Jaurès qu'il démontre irréalisable, à moins qu'en un jour de révolution qui ne saurait durer.

L'orateur termine en exposant les différents moyens de combattre le socialisme et en montrant à la Jeunesse Catholique le rôle qu'elle a à remplir en cette circonstance. Il est chaleureusement applaudi.

M. Barbry qui lui succède félicite les organisateurs du Congrès, qui a si pleinement réussi et apporte aux groupes de l'arrondissement le salut fraternel de la Jeunesse Catholique du Nord.

En quelques mots charmants, il traite de la formation de la Jeunesse catholique à qui l'esprit de sacrifice, la discipline et le renoncement sont indispensables pour être des apôtres qui ramèneront la France à Dieu et le peuple qu'ils auront éclairé aux saines idées de Justice et de Fraternité.

M. le curé de Raismes termine la réunion en remerciant l'assistance et les orateurs et en annonçant une réunion plus importante encore pour le mois d'août prochain.

⁂

Un salut solennel avec sermon par M. l'abbé Deschrever, curé de Lourches, chanté à 6 h. 1/2, en l'église de Raismes, a clôturé cette belle journée où la Jeunesse Catholique de la région a donné une si belle preuve de son union et de sa vitalité.

LILLE

L'Union des Anciens s'est reconstituée sous la présidence du sympathique M. Lefebvre-Parent. Elle tiendra ses séances au *Café de Paris*, place de la Gare, le troisième dimanche de chaque mois. La première réunion aura lieu le 15 juillet, à midi. Le nouvel insigne est de rigueur.

Société Industrielle. — Assemblée générale mensuelle, jeudi 5 juillet, à deux heures, au siège de la Société, 116, rue de l'Hôpital-Militaire.

Ordre du jour. — Correspondance. — Tirage d'obligations. — Nouveaux membres. — Objets divers.

Communications. — 1. M. Ruffin : Laits factices et poudres de lait. — 2. M. Caen : Dosage de l'oxyde de carbone et de l'acide carbonique dans les ateliers au point de vue de l'hygiène. — 3. Kestner : L'atomisation et ses applications. — 4. M. Dantzer : Nouveau procédé de fabrication de la soie artificielle.

5. M. Swyngedauw : Fabrication électrique de l'acide nitrique. — 6. M. Petit : Transporteurs aériens. — 7. M. Arnould : Utilité de la création à la Faculté des sciences de Lille d'un certificat d'études supérieures au titre de Filature et Tissage. — 8. M. Boulez : Nouveau procédé de fabrication de la céruse (système Bischof). — 9. M. O. Bigo : Congrès de 1905 sur l'automobilisme sur route. — 10. M. l'intendant Liénaert : Nouveau procédé de fabrication électrolytique du chlore et de la soude.

CHOCOLAT THOMAS 5, r. du Priez LILLE

LA MADELEINE. — Du 17 au 26 juin. — Naissances. — Davraiz Emile, rue de Fives, 33. — Windels Félix, cour Dersin, 16. — Vanderhayden Henri, rue de Marquette, 161. — Martin Lucie, le bateau « Rapide », chemin de Halage. — Depape Louis, rue du Ballon, 6. — Faelens Paul, rue de Marquette, 187. — Deruyck Albert, rue du Chanfour, 32. — Dubois François, rue Jacques Lefebvre, 3. — Breton Antoinette, rue de la Chapelle, 50.

Publications. — Henri Fruleux, sculpteur à Lille, et Florence Leblon, employée à La Madeleine. — Jules Cornard, journalier, et Marie Marécaux, à La Madeleine. — André Varbrugghe, journalier, à La Madeleine, et Joséphine D'Hooghe, journalière à Lille. — Schmidt Emile, tueur à l'abattoir à La Madeleine, et Alina Cotpaert, dévideuse à Lille.

Décès. — Vandenbrouck Isidore, 38 a., ancienne lig. du chem. de fer. — Duthoit Pauline, 56 a. 1/2, rue Joséphine, 2. — Lénard François, r. de Marquette, 37. — Catteau Jean-Baptiste, 76 a. 5 m., rue de Marquette, 188. — Goulet Angualine, 67 ans, rue Jeanne-Maillotte, 115. — Wappe Pierre, 3 an, sentier du Paradis, c. des Elus 2.

LIGNY. — **Atterrissement d'un ballon.** — Le ballon lancé à Armentières a atterri hier soir, vers six heures et demie, sur la grand'route de Lille à Béthune, à deux cents mètres environ de l'avenue du château de Ligny.

Les aéronautes ont été aidés dans leur descente très douce par des paysans accourus voir tomber le ballon.

ARMENTIÈRES

Fêtes du Comice Agricole

Elles ont été très brillantes.

L'extrême abondance des matières nous force à remettre à demain le compte-rendu détaillé et le palmarès.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre 4e page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

ROUBAIX

Grave accident de motocyclette

M. Jean Dubly, 22 ans, soldat au 43e de ligne, fils de M. Henri Dubly, négociant en tissus, ancien juge au Tribunal de commerce, passait en motocyclette, dimanche matin vers sept heures, dans la rue Mimerel.

Il regagnait son domicile, rue du Grand-Chemin, 270.

Arrivé à l'angle de cette dernière rue, le jeune homme, qui n'avait pas beaucoup ralenti sa marche, ne parvint pas à faire fonctionner son guidon.

Continuant sa course en ligne droite, il alla buter, tête première, contre le mur de la maison de Me Wibaux, avocat.

La violence du choc fut telle qu'un gros morceau de plâtre faisant saillie sur le mur, fut littéralement arraché.

Les témoins de ce grave accident s'empressèrent de relever M. Jean Dubly, qui se trouvait sans connaissance et le transportèrent chez lui.

Il portait une plaie très large au dessus de l'œil. MM. les docteurs Prouvost, médecin de la famille et Derville, à la suite d'une consultation, ont déclaré que l'état du blessé, bien que grave, ne semblait pas devoir inspirer des inquiétudes.

M. Henri Dubly, qui se trouve en ce moment à Paris, a été avisé de l'accident survenu à son fils.

Un enfant écrasé par un tramway

Un enfant de 10 ans, Charles Duhamel, dont les parents demeurent, 20, rue de Crouy, en traversant la rue de la Gare, dimanche soir, vers 8 heures, a été renversé par le tramway A 209 venant de Wattrelos. Une des roues lui est passée sur la jambe droite au-dessus du genou. L'enfant a été soigné par les docteurs Delattre et Faidherbe. On l'a amputé de la jambe à l'Hôtel-Dieu.

Ah ! ces cyclistes. — Joseph Dumortier, 27 ans, garçon boulanger, rue Alfred de Musset, 10, passant en vélo, vendredi soir, vers 9 h. 1/2, à l'angle des rues Monge et Franklin, a renversé un jeune enfant de 3 ans 1/2, André Delcaille, dont les parents habitent rue Franklin, cour Corneille.

Le pauvre bébé s'est fait au front une blessure heureusement peu grave.

WATTRELOS

Un noyé. — Un habitant du Crétinier, M. D..., habitant dans les maisons Wetteau, a été trouvé noyé dans l'Espierre, non loin de la gare, dimanche matin. Il était parti de chez lui samedi soir. On se perd en conjectures. Y a-t-il suicide ou accident ? L'enquête ouverte par la gendarmerie nous l'apprendra peut-être.

Le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital.

CROIX

La grande fête sportive organisée par la Société d'instruction militaire du Cercle Léon XIII a obtenu le plus grand succès; favorisée par le beau temps, elle s'est déroulée, dans la grande cour du cercle magnifiquement décorée, dans l'ordre annoncé.

Elle a été présidée par M. Eugène Duthoit, conseiller d'arrondissement, entouré de M. le Curé de Saint-Pierre, l'abbé Villain, vicaire de Saint-Martin à Roubaix, Cieren, président d'honneur de la Jeunesse catholique du Nord, Gillin, professeur diplômé de gymnastique à Lille, Togé, vice-président du syndicat mixte de l'Industrie Roubaisienne.

Il n'est pas possible de citer ici tous les numéros aussi beaux que bien rendus; la chorale Léon XIII qui prêtait son concours a parfaitement interprété le chœur *A l'ombre des Saules*. L'excellente fanfare du Crochet s'est fait entendre pendant toute la durée de la fête et a accompagné les mouvements.

Le nombreux public n'a pas ménagé ses applaudissements à tous ces vaillants, qui lui ont procuré quelques heures bien agréables. Toutes nos félicitations aux organisateurs et surtout au dévoué directeur, M. l'abbé Delaeter.

WASQUEHAL

Entorse. — Jules Descamps, 17 ans, apprenti serrurier chez M. Delannoy, domicilié au « Noir Bonnet », impasse Lavoisier, s'est fait une sérieuse entorse au pied en descendant les marches du canal pour puiser de l'eau. Quelques jours de repos.

Un meurtre à Wasquehal

Dimanche soir, vers 9 h., au hameau de la Planche-au-Riez, un contremaître d'usine, Henri Vanderlinden, âgé de 28 ans, a été tué dans la rue d'une balle de revolver que lui a tiré un nommé Dubrulle, manœuvre de maçon. Dubrulle a pris la fuite. Vers minuit, tous les postes de police des environs ont reçu le signalement du meurtrier.

TOURCOING

L'INAUGURATION DE LA Section Impériale Ottomane A L'EXPOSITION DE TOURCOING

Le banquet

L'inauguration a été précédée, samedi soir, d'un banquet qu'offrait M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles, commissaire général de la Section. Dans la salle du Palmarium, autour d'une table splendide, étaient réunis une centaine de convives. Aux murailles, les couleurs turques et françaises se mariaient.

S. E. Tewfik-Pacha, aide de camp général du Sultan, présidait, entouré de M. Amelin, directeur au Ministère du Travail et de l'Industrie, à Bruxelles ; de M. le Maire de Tourcoing ; de MM. le commandant Aubry, les capitaines Aubry et Chessoux, représentant le général Lebon ; Vercruysse, sénateur de Courtrai, commissaire général de la Belgique ; Albert Prouvost, président du Tribunal de Commerce de Roubaix ; François Vaxelaire, père ; Thaune, consul de Belgique ; François Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix ;

S. E. Raif Ragbib Bey, conseiller d'ambassade, chargé d'affaires de Turquie à Bruxelles ; Jourdain, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing ; Lami, directeur de l'Exposition ; Bernard-Flipo, président du Tribunal de Commerce ; Georges Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles ; Moundji-bey, consul général de Turquie à Amsterdam ; Adhem-Bey, secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris ; les 4 adjoints au maire de Tourcoing ; Crémont-Mouquet, consul de Turquie à Lille ;

Desbordes, directeur général et Pierre, inspecteur des Douanes ; Delaserre, inspecteur de l'exploitation à la Compagnie du Nord ; Lorthiois, consul de l'Uruguay ; Ritaine, vice-consul du Brésil ; les commandants de Roo, Van den Bruel et Portin, de l'état-major de l'armée belge ; docteur Beaumariage, Masquilier-Devavrin, membre du Tribunal de Commerce ; Chantry, président du Syndicat des Entrepreneurs, diverses personnalités de l'industrie, etc., etc.

Pendant le repas, la musique municipale s'est fait entendre.

Au dessert, le général Tewfik-pacha a porté un toast à la France : « Hourrah ! hourrah ! pour la France ! qui grâce au labeur de ses enfants s'est créée une situation si enviable dans le monde civilisé. » Le général fait ensuite l'éloge de M. Vaxelaire, consul de Turquie, à Bruxelles, remercie M. le Maire du bon accueil fait à la nation turque ; salue l'armée française en la personne des officiers qui représentent le général Lebon « cette belle et vaillante armée française qui assure le progrès de l'activité du pays en veillant à sa sécurité. »

Enfin le général boit au Président de la République.

La Musique joue la *Marseillaise* écoutée debout.

M. le Maire répond à ce toast en buvant au Sultan, et la musique exécute l'Hymne Impérial Ottoman, écouté également debout.

M. Vaxelaire, consul de Turquie, remercie les convives de leur sympathie. Il revendique pour la Turquie l'honneur d'avoir été la première nation étrangère participante à l'Exposition ; il exprime sa gratitude à M. Thaune, consul de Belgique, qui lui a généreusement prêté son concours. Il adresse enfin son hommage reconnaissant à M. Jourdain, président de la Chambre de commerce, à M. le directeur de l'Exposition et enfin à M. le maire.

La série des toasts se continue par ceux de M. E. Jourdain ; le commandant De Roo de l'armée belge, de M. Lami, de M. le sénateur belge Vercruysse, de M. Reif-bey, secrétaire de M. Cherbetjan-bey et enfin de M. Jules Vattenw (le Broutteux » ou nom de la presse.

Le général Tewfik-Pacha ayant témoigné le désir d'entendre le « Broutteux » dans une de ses pasquilles tourquennoises, ce dernier déclame avec grand succès le « Lion et le Taureau ».

La cérémonie d'inauguration

Cette cérémonie a eu lieu dimanche, à 2 h. 1/2, dans le grand palais de l'Industrie textile, sous la présidence du général Tewfik-pacha, entouré de MM. Vaxelaire, Cherbetjan-bey, Lami, Edhem-bey, Thaune, Maurice Amelin, etc.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie.

M. Vaxelaire a remercié son chef, M. Munir-Pacha, ambassadeur à Paris, de s'être fait représenter par le général Tewfik-Pacha.

M. Lami a parlé ensuite pour remercier le général de sa visite et le général a répondu qu'il n'oublierait jamais l'Exposition de Tourcoing. Enfin, M. Legrand, consul de Serbie, a dit sa gratitude à M. Tewfik-Pacha d'avoir voulu inaugurer en même temps la section turque et la section serbe.

Après avoir parcouru les salles où sont exposés les riches tapis et les broderies de Turquie, les confiseries de l'Orient, la cérémonie officielle a pris fin et le public a été admis à visiter à son tour la section ottomane.

Coup de couteau. — Un certain Jean-Baptiste, peigneur, demeurant à Wattrelos, entra samedi à 11 h. 1/2 du soir, à l'estaminet Gustave Naessens, rue des Cinq-Voies, 239. Comme il était ivre on refusa de lui servir la consommation qu'il demandait. Fureur de Jean-Baptiste, qui ouvrant son couteau en porte un coup à la tête du cabaretier. Ce dernier dont la blessure est peu grave réussit à désarmer son agresseur et à le mettre sur la rue. Il s'éloigna en disant qu'il allait chercher des amis pour mettre à sac le cabaret Naessens. Les agents Rich et Jasson arrivèrent et établirent une surveillance.

Une grève. — Samedi soir, 52 finisseurs et lisseurs du peignage de MM. Lorthiois frères, rue Charles-Wattinne, ont déclaré ne pas vouloir reprendre le travail lundi matin s'il ne leur était pas accordé 3 centimes d'augmentation à l'heure. Les ouvriers sont actuellement payés 28 et 25 centimes l'heure. Les patrons vont étudier le moyen d'arranger le conflit.

HALLUIN

Accident de voiture. — Hier matin, vers onze heures, M. Eugène Torris, brasseur à Roncq, revenait d'Halluin par le chemin de Neuville, quand un trait de sa voiture s'est brisé. Le cheval a continué sa route. M. Torris, qui tenait les guides, a été traîné sur une certaine longueur. Il a été relevé inanimé et transporté chez M. Leconte, marchand de charbons.

M. Devos, instituteur libre lui prodigua les premiers soins et alla prévenir le docteur Pierchon qui a constaté des blessures au visage et une grave contusion au bras droit.

Le blessé a été reconduit en voiture à son domicile, à Tourcoing.

Le cheval retourna à Halluin et fut arrêté par des douaniers.

Incendie. — Dimanche, vers 3 h. de l'après-midi, un incendie s'est déclaré chez M. Liénard Dalle, marchand de fourrages, rue des Ecoles. Il n'y avait personne dans l'habitation. Le feu a été aperçu par M. H. Buissen, ouvrier caoutchoutier, voisin, qui a donné l'alarme. Il est entré dans l'établissement car les pompiers avisés ne purent venir étant partis pour une fête à Gheluwe.

Seuls le lieutenant Jean Levêque et Parmentier, sous-lieutenant, étaient restés à Halluin ; avec l'aide des habitants ils mirent les pompes en fonction et réussirent à se rendre maîtres de l'incendie. Le feu avait pris de grandes proportions et avait atteint les maisons voisines. Un fût de cognac a fait explosion, chez M. Jules Dubois, marchand de liqueurs. Quelques pompiers sont arrivés de Menin et ont aidé aux secours.

Les dégâts sont évalués à 25.000 fr.

BONDUES

Réunion du Conseil municipal. — Le Conseil s'est réuni hier, dimanche, à 11 h. 1/2. Présidence de M. d'Hespel, maire. M. Crépel est nommé secrétaire. Treize conseillers sont présents.

— Assistance aux vieillards. — M. le maire donne connaissance d'une lettre du préfet. Ce dernier trouve que la somme de 20 francs qui a été votée par le Conseil pour les vieillards et qui constitue une pension mensuelle est trop forte ; il propose un tarif d'après lequel la commune n'allouerait qu'une somme de 12 francs. Le préfet allègue comme raison que le budget du département souffrirait beaucoup de ces allocations.

Le Conseil décide à l'unanimité que la somme de 20 francs n'est pas trop forte pour des vieillards qui n'ont plus que cela pour ne pas être à la charge de leur famille.

RONCQ

L'Adoration a été célébrée hier, dimanche, avec beaucoup d'éclat. Dès le matin, la plupart des habitants se sont approchés de la Sainte Table.

A 10 h., a eu lieu la grand'messe. M. l'abbé Lesage, nouveau prêtre, célébrait sa première messe, assisté de MM. les abbés Courteis, vicaire à Halluin, et Gaston Desmazières, professeur à l'Institution libre du Sacré-Cœur, à Tourcoing.

M. l'abbé Hervoet, a prononcé un éloquent sermon.

Aux vêpres qui ont été chantées à 3 h., assistaient un grand nombre de Roncquois.

M. l'abbé Hervoet a prononcé un magnifique sermon suivi d'une procession dans l'église.

RONCQ. — Du 30 juin. — Naissance. — Donat Vandemoortele, carrière rouge.

Publications. — Cyrille Verstraete, terrassier, et Maria Keignaart, dévideuse. — Hector Dewitte, ouvrier agricole et Marie Scheideman, servante.

HAZEBROUCK

Fête de Notre-Dame de Lourdes A MERVILLE

La fête en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, organisée par le train Blanc, a été, hier, une grandiose et splendide solennité.

Elle avait été préparée par une neuvaine de saluts, auxquels assistaient chaque soir de nombreux fidèles.

A la grand'messe, la foule remplissait la vaste église : les brancardiers et les infirmières du train Blanc avaient pris place dans le chœur. M. le vice-doyen, curé d'Estaires, directeur général du pèlerinage du Nord, prit la parole et dans une très pratique instruction développa les motifs de cette fête et les raisons de la dévotion à N.-D. de Lourdes.

La grande cérémonie eut lieu l'après-midi. De tous côtés, par toutes les routes, les pèlerins des villages voisins étaient venus en foule, les uns à pied, les autres en char-à-bancs, en voiture. Plus de cinq cents personnes étaient descendues du train. La petite ville, encombrée par les groupes, avait pris l'aspect de Lourdes au jour de nos grands pèlerinages.

A 3 heures, les vêpres furent chantées par M. le Supérieur du collège d'Estaires, puis M. l'abbé Decock, ancien vicaire de Merville, fervent pèlerin de Lourdes, adressa la parole à l'immense foule qui remplissait l'église.

La Vierge de Lourdes est tout à la fois notre gloire, notre consolation et notre espérance, tel fut le thème de son éloquente instruction.

Après le sermon, s'organisa la procession dans les rues de la ville décorées de drapeaux et jonchées de verdure. Toutes les paroisses voisines y prirent part : Haverskerque, Calonne, Neuf-Berquin, Doulieu, La Gorgue, Estaires, avec leurs bannières, leurs diverses associations d'hommes, de jeunes gens, d'Enfants de Marie.

Le Collège d'Estaires avait amené quelques groupes costumés, Merville en avait fourni d'autres de jeunes filles en robe blanche, les brancardiers et les infirmières précédaient la statue de la Vierge de Lourdes portée en triomphe par toute cette foule de plusieurs milliers de personnes qui chantaient l'*Ave Maria*.

Derrière le clergé se pressait recueillie, heureuse de cette belle manifestation toute la population de la Ville.

Au retour de la procession, on chanta le *Credo*, pendant que Notre-Seigneur était exposé sur l'autel.

M. le Doyen, du haut de la chaire, lança d'une voix émue les acclamations de Lourdes, reprises aussitôt par toute l'assistance.

La foule enthousiasmée par cette splendide cérémonie pouvait se croire sur les bords du Gave, au soir de nos grandes solennités de pèlerinage.

Les anciens pèlerins de Lourdes y ont ressenti quelque chose de ces douces et puissantes émotions dont ils ont gardé un si bon souvenir.

Et ceux qui n'ont pas eu encore le bonheur ineffable de voir Lourdes ont goûté quelque chose de ce qui les attend près de la grotte bénie de Massabielle et dans les grandioses manifestations de l'esplanade du Rosaire.

Tous ont emporté de cette fête un peu plus d'amour pour la Sainte Vierge, une confiance plus grande dans son tout-puissant secours et l'espoir que la Mère de Jésus notre Dieu, touchée par ces témoignages de notre piété fidèle, n'abandonnera pas notre France aux mains de ses ennemis.

C'est le vœu que nous porterons à Lourdes cette année, à notre pèlerinage du 26 août prochain.

LA GORGUE. — **Election du maire.** — Hier, à 11 h. 1/2, le Conseil municipal s'est réuni sous la présidence de M. Eugène Degruson, doyen d'âge, pour procéder à l'élection d'un maire en remplacement de M. Gahide, décédé.

M. Wnussen a été élu à l'unanimité.

M. Ducroquet a pris la place de premier adjoint et M. Flipot, brasseur, commandant des sapeurs-pompiers, a été élu deuxième adjoint.

Demander à la CROIX DU NORD, *15, rue d'Angleterre, Lille, les catalogues des Publications, Images, Phonographes, etc de la Maison de la Bonne Presse.*

DUNKERQUE

Le Centenaire de la Musique communale

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Musique communale a célébré hier, dimanche, ses cent ans d'existence.

Toutes les sociétés d'harmonie et les chorales (musique de Rosendaël, de Saint-Pol-sur-mer, de Malo-les-Bains et de Coudekerque-Branche, les chorales « La Jeune France », l'« Union Chorale », « L'Indépendante » et les élèves de l'école municipale de musique se sont réunies au Jardin de la ville, à 2 h. 1/2 et se sont rendues en cortège à l'Hôtel de Ville où elles furent reçues par M. Alfred Dumont, maire et la municipalité qui offrirent les vins d'honneur.

Après le discours de MM. A. Dumont et A. Neerman, il a été procédé à la remise des récompenses.

M. Henry Filleul, chef de la Société Philharmonique de St-Omer s'est vu remettre une médaille de vermeil avec 200 francs (1er prix pour la *Marche Solennelle* composée en concours à l'occasion du centenaire). M. Collery, chef de la musique communale de Bourbourg, a obtenu le 2e prix, soit 100 fr. avec médaille en argent.

Des médailles en argent ont été données à MM. Charles Devlo, secrétaire-adjoint de la musique communale de Dunkerque ; Auguste Plancke et Henri Vandriele qui comptent 25 années de présence.

MM. Jules Lecocq, secrétaire, Albert Ryssen, Jean Ponseel, Jules Gaillaerde et Maurice Montenet ont reçu un diplôme attestant leurs 15 années de présence.

Des médailles-souvenir, spécialement frappées, ont été données à toutes les sociétés présentes.

Le grand concert qui a commencé à 4 heures, au Parc de la Marine, a obtenu un succès considérable. La foule était énorme.

Les deux marches solennelles de MM. Filleul et Collery, les Cadets de France de M. A. Neerman, les deux morceaux composés par son père (Ouverture et Boléro), l'allegro militaire, exécuté par toutes les musiques et l'Hymne à Jean Bart (musiques et chorales réunies) ont produit un effet splendide.

Les Anciens Gradés de Lille

A DUNKERQUE

La Société des Anciens Gradés de Lille est arrivée à Dunkerque dimanche matin, par le train de 9 h. 45.

Les excursionnistes, y compris les dames, étaient plus de 350.

Dirigés par leur président, M. le commandant Pajot, ils se sont rendus à la mairie où ils furent reçus par M. Alfred Dumont, maire.

M. Dumont leur a adressé une allocution charmante et a eu un mot très heureux pour les dames.

Il a remis une plaquette en bronze au commandant Pajot qui a remercié avec émotion. Les vins d'honneur ont circulé et les excursionnistes sont ensuite partis à la plage.

LA TEMPÊTE

Voici quelques détails à ajouter à ceux que nous avons déjà donnés sur le terrible coup de vent de vendredi après-midi.

Le bateau *1164*, de Dunkerque, a évité d'être chaviré grâce au pétrole que le patron Raphaël Ayallo versa dans la mer. Les flots se calmèrent autour de la barque que la houle déposa sur le sable, à Oye.

Le *1168* de Bray Dunes, patron Louis Defresne est échoué à l'ouest de Gravelines. Un peu plus loin se trouvent trois autres bateaux considérés comme perdus, appartenant aux patrons Hazebrouck, Thooris et Vincent Thooris. Le *Pierre Marcel* dont les deux hommes, Chevrier et Vinck, se sont noyés est retourné avec sa mature brisée entre Loon et Gravelines.

Les cadavres n'ont pas été rejetés.

LA HERNIE GUÉRIE

La Nouvelle Découverte de M. A. CLAVERIE de PARIS

Toute la presse médicale annonce une nouvelle conquête du grand spécialiste, M. A. CLAVERIE, de Paris.

On n'a plus besoin de mettre en relief les immenses services rendus à l'humanité par le *bandage pneumatique, imperméable et sans ressort* dont il est l'inventeur et qui est adopté dans le monde entier.

Cependant il restait des cas exceptionnellement graves et invétérés où la contention la plus énergique ne parvenait pas à maîtriser la tumeur. M. CLAVERIE, vient de créer un appareil qui soutient et refoule les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles.

Le « **Talisman** » *Pneumatique* a raison des tumeurs énormes devant lesquelles jusqu'ici les praticiens s'étaient déclarés impuissants.

Cette nouvelle création de M. CLAVERIE vaudra certainement à son auteur la gratitude des infortunés qui jusqu'à présent se croyaient incurables ; le « Talisman » *Pneumatique* leur apporte un soulagement immédiat et la certitude d'une guérison inespérée.

Les bienfaisantes vertus du « Talisman » sont consignées dans un remarquable « **Traité de la Hernie** » que, dans un but humanitaire, M. A. CLAVERIE, 231, Faubourg St-Martin, enverra à tous ceux qui lui en feront la demande.

De plus le renommé spécialiste se tiendra à la disposition des malades de 9 h. à 5 h. à :

Amiens, dimanche 1er, lundi 2 et mardi 3 juillet, Hôtel de la Paix ;
Abbeville, mercredi 4, Hôtel de France ;
Doullens, jeudi 5, Hôtel des Quatre Fils Aymon ;
Péronne, vendredi 6, Hôtel Sainte-Claude ;
Montdidier, samedi 7, Hôtel du Cygne ;
Arras, mercredi 11, Hôtel du Commerce ;
Lens, jeudi 12, Grand Hôtel ;
Béthune, vendredi 13, Hôtel de France ;
Montreuil-sur-Mer, samedi 14, Hôtel de France ;
Boulogne-sur-Mer, dimanche 15, Hôtel du Commerce ;
Calais, lundi 16, Hôtel Meurice ;
St-Omer, mardi 17, Hôtel du Commerce ;
Dunkerque, mercredi 18, Hôtel du Chapeau Rouge ;
Aire-sur-la-Lys, jeudi 19, Hôtel d'Angleterre ;
Hazebrouck, vendredi 20, Hôtel Saint-Georges ;
Armentières, samedi 21, Hôtel du Nord ;
Douai, dimanche 22, Buffet-Hôtel de la Gare ;
Tourcoing, lundi 23, Hôtel du Cygne ;
Roubaix, mardi 24, Hôtel Ferraille ;
Lille, mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27, Hôtel de l'Europe (30 et 32, rue Basse).

CAMBRAI

Congrès marial à Caudry

Hier, 1er juillet, avait lieu, à Caudry, un Congrès marial, sous la présidence de M. le vicaire général Carlier. L'église avait été gracieusement décorée pour la circonstance ; dômes et guirlandes produisaient un effet superbe.

A la grand'messe, la chorale, dont la réputation n'est plus à faire, a interprété avec beaucoup de brio, la 3e Messe de Dietsch. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Bricout, curé de Crespin : Piété, zèle, action, tel a été le sujet traité avec beaucoup d'onction et d'à-propos.

L'après-midi, vers 2 h. 1/2, l'église reçut de nouveau les Congressistes. Plus d'un millier de personnes, des enfants de Marie pour la plupart, avaient répondu à l'invitation de M. le Vice-Doyen, curé de Caudry. Des rapports variés, aussi intéressants que pratiques y furent entendus. Les enfants de Marie de Clary, Bertry, Beauvois, Bethencourt, Bévillers, Cattenières, Fontaine-au-Pire, Inchy, Ligny, Troisvilles, Viesly, Villers-en-Cauchies et Caudry se sont succédé pour venir dire à l'assistance qui se pressait dans l'église les œuvres d'hier, d'aujourd'hui et leurs espérances de demain.

Aux Vêpres, qui ont été chantées ensuite, M. le vicaire-général Carlier s'est fait l'interprète de la Sainte Vierge pour adresser à tous ses remerciements. La procession, les chants et les acclamations donnèrent à toute l'assistance l'illusion de Lourdes.

AVESNES

OHAIN. — **La bonne farce.** — Il paraît que pour les frères *français* de Momignies et pour leurs élèves *français*, c'est « mépriser le bon sens et la loi » que de venir en excursion en France !

Ainsi du moins l'affirme l'*Observateur* !

Ces jours derniers, les Frères de Momignies et leurs pensionnaires « épris des

---

Il s'assit devant le bureau et se mit à feuilleter les gros registres.

— La maison n'a pas périclité en l'absence de l'enfant prodigue, remarqua-t-il en souriant. Ah ! mère, tu étais plus sage que moi lorsque tu m'annonçais ton intention de garder la fabrique. Nous allons tisser, tisser des toiles merveilleuses à rendre la Flandre jalouse !

Elle sourit de son enthousiasme.

— Oui, dit-elle, tissons de la belle toile, mais tissons aussi notre vie de telle sorte que lorsque nous la mettrons aux pieds du Divin maître, il puisse dire : « Voilà un bel ouvrage où la chaîne fut la foi, et la trame les œuvres. »

XVII

Pour la dernière fois, Pascal montait à Montbrol avec l'intention d'en rapporter quelques menus objets, laissés par lui lorsqu'il se croyait le propriétaire du château.

Le ciel était gris un ciel renfrogné qui parlait déjà d'automne, comme en parlaient aussi les feuilles mortes qui craquaient sous les pieds, et les raisins du coteau, gonflés par les ondées tièdes des jours précédents.

Françounette ne se tenait plus sur la pelouse trop humide : elle restait dans sa chambre auprès de la fenêtre.

La table à ouvrage fermée était reléguée dans un coin.

— Bonjour, nounou, dit Pascal, en entrant, voici plusieurs jours que je ne suis venu te voir. Je ne t'oubliais pas cependant, mais d'autres affaires me sollicitaient. Figure-toi que l'on a trouvé un second testament de la marquise !...

La malade sursauta et Catounette ouvrit des yeux tout ronds, ce qui lui donna l'air d'une petite carpe guettant sa pâture au bord d'un bassin.

La pauvre main gauche, de plus en plus maladroite, esquissa un geste qui semblait dire : « Enfin !... » Et une extraordinaire expression de joie se répandit sur les traits amaigris de la vieille servante... On aurait cru qu'une main mystérieuse venait d'allumer, derrière les yeux pâles, une flamme dont l'éclat adouci faisait songer à une veilleuse d'albâtre.

Pascal ne put s'empêcher de remarquer le subit changement de physionomie de sa nourrice et de s'en étonner... Un second testament aurait dû l'inquiéter au lieu de la réjouir, puisque le premier, en donnant la fortune de la marquise à son « enfant de lait », la mettait pour toujours à l'abri du besoin.

Les yeux gris interrogeaient ardemment le jeune ingénieur ; ils disaient :

— Raconte-moi tout !...

En quelques mots Pascal satisfit Françounette.

— Je ne suis plus l'héritier, nounou ; la fortune revient à Muguette, qui, en réalité, s'appelle Mlle de Rochélampes.

Et comme la paralytique faisait de la main un brusque mouvement qui marquait l'étonnement, Pascal expliqua :

— Tu te souviens, sans doute, que le marquis Jehan avait épousé, contre le gré de sa tante, une jeune fille des environs de Pau ; c'était la demi-sœur de Muguet.

Françounette n'écoutait plus ; sa pauvre main se tordait, comme si elle eût voulu parler.

— Tu n'as pas à t'inquiéter de l'avenir, continua Pascal ; Mlle de Rochélampes te laissera à Montbrol et elle te gâtera encore plus que moi. Je ne serais pas étonné que tu deviennes une tante à héritage.

Il essayait de plaisanter, mais la nourrice ne le suivit pas dans cette voie : ses yeux se fermèrent et sa figure devint couleur de cendre comme si elle allait s'évanouir.

Catounette s'affola et, jetant son tricot, elle frappa dans les mains de sa tante.

La malade rouvrit les yeux : du regard, elle cherchait quelque chose.

— Peut-être sa table à ouvrage ! suggéra la nièce.

Prestement, elle porta le meuble auprès de sa tante et l'ouvrit.

La pauvre main déformée erra parmi les bobines et s'arrêta à la place vide laissée par la pelote noire.

— Il n'y a rien à cet endroit, remarqua la fillette. Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire.

— Peut-être désire-t-elle rappeler à Mlle Muguette la cachette de Peppounnaou ?

— Oui, c'est cela ! répondirent les yeux expressifs.

Pascal sourit... Sa pauvre nourrice perdait ses idées ; avant les préoccupations les plus sérieuses, elle plaçait des détails sans importance ; pour lui complaire, il reprit :

— Je ferai ta commission, sois tranquille.

Mais en rentrant, il n'osa pas passer aux Clochettes ; il n'osa pas davantage y monter les jours suivants...

Tous les jours, Muguet se rendait à la fabrique, un bouquet à la main, aussi ponctuel que si la fortune n'était pas venu frapper à sa porte ; il se taisait, mais il agissait beaucoup.

Puis, le soir, sa tâche remplie, il retournait au Vallon.

Quand Mme Bernadat lui parlait pour la première fois de Muguette, il répondit :

— Elle est à Paris, avec sa tante, pour régler ses affaires.

Quinze jours plus tard, elle était de retour : elle envoyait des fleurs à Mme Bernadat.

— Les pauvres connaissaient bien le chemin de notre maison, remarqua Muguet en annonçant la bonne nouvelle, mais à présent ils le connaîtront encore mieux.. Et les prétendants aussi !...

— Comment ! fit Mme Bernadat le cœur serré, on vous la demande déjà en mariage ?

— Ah ! je crois bien ! Tous les beaux-fils des environs sont à mes pieds... On me salue jusqu'à terre dans les rues d'Agen... Autrefois, personne ne me connaissait Et pourtant, aujourd'hui, je ne vaux pas plus qu'hier, je suis toujours Muguet, le contremaître de la fabrique Bernadat !

— Et Muguet, le poète aussi !...

— Je ne sais plus si je suis poète ; il me semble que la belle harpe d'or que j'avais dans le cœur a des cordes brisées.

— Que pense Muguette de ses prétendants ?

— Elle s'en soucie comme d'une guigne... Une fois pour toutes, elle m'a prié de répondre qu'elle était très reconnaissante de l'honneur, etc... mais qu'elle ne voulait pas se marier... encore...

— Ah !...

Mme Bernadat poussa un soupir. Muguet la comprit sans doute, car il dit seulement :

— Ils auraient pu être si heureux !

Et il quitta le bureau pour aller porter son courrier à la poste.

Au milieu des enveloppes commerciales à entêtes imprimées, il y avait une lettre blanche adressée à une vieille douairière, qui voulait quelque bien au vicomte Agénor de la Coucherrière ; on lui disait, comme aux autres, qu'on était très flatté de l'honneur, etc., mais qu'on ne voulait pas se marier... encore...

Pascal entrait au moment où le contremaître sortait. Le mois qui venait de s'écouler l'avait beaucoup changé.

Au physique, il était très amaigri et un peu pâli, mais au moral, il était patient, il acceptait les petits ennuis de chaque jour, il ne se révoltait plus à la pensée de labourer dans le même champ que ses ancêtres jamais il ne s'était tant occupé de la fabrique, et, à ces moments de loisir, il traçait des plans pour installer une crèche dans une maison voisine.

— Tu comprends, maman, dit-il, il ne faut plus de petits enfants brûlés en l'absence de leur mère... Avec les cent mille francs qui me reviennent de l'héritage de la marquise, je puis me permettre ce luxe.

— Muguet sort d'ici, raconta Mme Bernadat.

— Je viens de le rencontrer, en effet...

— Il m'apportait ces fleurs de la part de Muguette. Il paraît, que, de tous côtés, on la lui demande en mariage !...

Pascal eut un sourire amer.

— Cela ne m'étonne point... dit-il. Il ne manque pas de plats adorateurs du veau d'or !

— Elle refuse tous les partis qui se présentent, assure son oncle. Elle ne veut pas se marier... encore !

Le jeune ingénieur ne répondit pas ; il semblait fort occupé à chercher un papier dans le bureau.

Sa mère n'osa pas insister : elle poussa seulement un soupir qui en disait long et quitta la pièce.

Quand elle y entra, une heure plus tard, Pascal ne s'y trouvait plus, mais des pétales effeuillés auprès du registre laissaient deviner que quelqu'un avait pris une rose dans le bouquet...

. . . .

— Nous vendangeons lundi, Mme Bernadat. Il faudra venir aux Clochettes pour goûter à la soupe des vendangeurs...

C'était Muguet qui disait cela, appuyé aux casiers du bureau, l'air suppliant et timide, comme s'il avait peur qu'on ne le refusât.

Pourtant, le dîner aux Clochettes, le soir